

du 25 septembre
au 27 octobre 2002
Grand Théâtre

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

SKINNER

MICHEL DEUTSCH

ALAIN FRANÇON

SKINNER

texte **Michel Deutsch**
mise en scène **Alain Françon**

conseil artistique **Myriam Desrumeaux**
dramaturgie **Guillaume Lévêque**
décor **Jacques Gabel**
costumes **Patrice Cauchetier**
lumière **Joël Hourbeigt**
son **Gabriel Scotti**
conseil chorégraphique **Caroline Marcadé**
assistante costumes **Isabelle Flosi**

prise de vues **Jean-Marie Bourdat, Jean-Pierre Matignon**
images numériques et effets spéciaux **Jean-Michel Platon**

la chanson de Leila : paroles de **Michel Deutsch**, musique de **Gildas Milin**,
réalisation **Gabriel Scotti**.

avec

Carlo Brandt Skinner
Jean-Charles Chagachbanian un marin
Cécile Garcia-Fogel Leila
Victor Gauthier-Martin Nicamor
André Marcon Yakov
Gildas Milin Mani
Guillaume Rannou un marin
Jean-Paul Roussillon Vandam
Stanislas Stanic un marin
Lionel Tua un marin
Dominique Valadié la Vieille
Abbès Zahmani Rachid

Production **Théâtre National de la Colline**

Skinner a paru à L'Arche Éditeur, Paris, 2001

Pour survivre, en attendant...

Un lieu sans mémoire, sans sédimentation historique : un non-lieu. Pour les demandeurs d'asile, les clandestins qui s'y entassent, il ne s'agit que d'une zone de passage en attendant la « vraie vie » ailleurs. Une zone de transit, un territoire régi par des lois mystérieuses... une aire de stationnement pour corps en souffrances : le temps de *Skinner* est celui de l'attente – au sens de la catégorie théologique de l'attente.

Les personnages, les figures, les ombres qui peuplent le hangar viennent de partout. Ils ne produisent, n'exhibent pas les signes visibles de leurs origines – ils sont maghrébins, slaves, kurdes... On les identifie par leurs noms nullement par des comportements particuliers. « Identifier » d'ailleurs est impropre. Ils n'ont plus d'identité... Pour être admis à tenter le passage vers la Terre promise, ils doivent se dépouiller de ce qui fait leur identité « visible ». Peut-être les clandestins peuvent-ils emporter avec eux une flamme furtive, des paroles qui leur ont été confiées – on n'en saura rien. En « attendant », il est question d'occupation de l'espace – il y a des règles, des lois –, de gestion, de stockage, de corps réduits à l'état de marchandise. De ce corps : qu'est-ce qui peut servir ? Quelle partie est recyclable, négociable – corps force de travail ou viande. Rien ne se perd... Il n'y a pas de « traçabilité ». L'identité est superflue pour survivre...

Je me suis évidemment souvenu de Kafka et du *Procès* en écrivant *Skinner*. Une loi – celle de la zone, du hangar – remplace la loi de la société du « dehors » – une sorte de loi « privée » qui se substitue à la légalité, qui contamine la loi par la corruption. Skinner n'accepte pas d'emblée cette autre loi, la loi du Passeur et de l'« Organisation ». Il veut savoir comment « ça » fonctionne, il veut comprendre, il veut découvrir (mettre à nu) l'« Organisation » – une mafia qui fonctionne comme une bureaucratie. Les clandestins qui attendent de partir n'ont pour seul choix que de se faire complices de l'ordre instauré par l'« Organisation ». Ils sont victimes et complices. Ils acceptent le mensonge de la loi qui règne dans le hangar. Pour survivre – en attendant, et cette attente peut durer une éternité –, ils acceptent de passer par le pire. Il s'agit de se faire une place, de trouver une place... Ce sont des caïds comme Yakov qui se sont

imposés par la force et qui sont soutenus par l'« Organisation », ils sont les maîtres du jeu. Ils exécutent et maintiennent l'ordre de l'« Organisation ». Celle-ci repose sur une hiérarchie compliquée et mystérieuse dont on ne sait rien. Seul Skinner, au péril de sa vie, essaiera d'apprendre quelque chose sur cet ordre caché, invisible occulte... Kafka a, entre autres, anticipé de manière géniale le fonctionnement de la bureaucratie totalitaire. Il a compris comment elle fabriquait les victimes, les rendait consentantes et faisait, moyennant terreur, cirque et pain, de la majorité une complice passive... Mais l'écriture de Kafka excède la description du fonctionnement et de l'état d'esprit qui règnent dans les régimes totalitaires, ceux dont le XX^e siècle a fait la sinistre expérience – en anticipant sur une sorte de « mise en totalitarisme » de l'ensemble des sociétés occidentales –, autrement dit un processus radical de déshumanisation. Il ne s'agit pas simplement de ce qu'on appelle le « fascisme ordinaire » bien sûr, mais de « bio-fascisme », de la mise en cause du « paradigme même de l'homme ».

Michel Deutsch

Extrait d'un « Entretien de Yan Ciret avec Michel Deutsch »,

in *LEXI/textes 6*,

Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur, Paris, septembre 2002

directeur technique **Daniel Touloumet**
directeur technique adjoint **Jean-Pierre Croquet**
régie plateau **Alain Dufourg, René Beaubois**
régie vidéo **Jean-Pierre Matignon**
régie son **Sylvère Caton, Anne Doremus**
chef électricien **André Racle**
chef électricien adjoint **Stéphane Hochart**
régie lumière **François Friehe**
électriciens **Emmanuel Clerjeaud, Olivier Mage, Claude Marle, David Ouari, Frédéric Ronnel**
chef machiniste **Yannick Loysance**
chef machiniste adjoint **William Leclerc**
machinistes **Paul Atlan, Thierry Bastier, Bernacik Marjane, Christian Felipe, John Guenin, Cyril Heffner, Claude Moysan, Jonathan Donag, Philippe Durpoix, Dominique Filliatreau, Romain Guilloret, Yann Leguern, Emmanuel Motais de Narbonne, Loïc Wauquier-Dusart, Thomas Wild**
chef habilleuse **Sonia Constantin**
habilleuses **Isabelle Flosi, Sophie Seynaeve, Laurence Le Coz**
chef accessoiriste **Georges Fiore**
accessoiristes **François Berthevas, Isabelle Imbert**
secrétariat technique **Fatima Deboucha**

réalisation du décor **Atelier François Devineau**
toiles peintes **Detlev et Robert**
décoration des costumes **Véronique De Groër**

L'événement auquel vous participez
est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.

théâtre vision
Télé
livres
radio art actualité
ra
cinéma série
ma
Télérama
L'AMBIANCE CULTURELLE EST SUPRÊME

Libération

France
inter

dans le Petit Théâtre
du 19 septembre au 23 octobre 2002.

**ET PUIS, QUAND LE JOUR S'EST LEVÉ,
JE ME SUIS ENDORMIE**

texte **Serge Valletti**
mise en scène **Michel Didym**

www.colline.fr